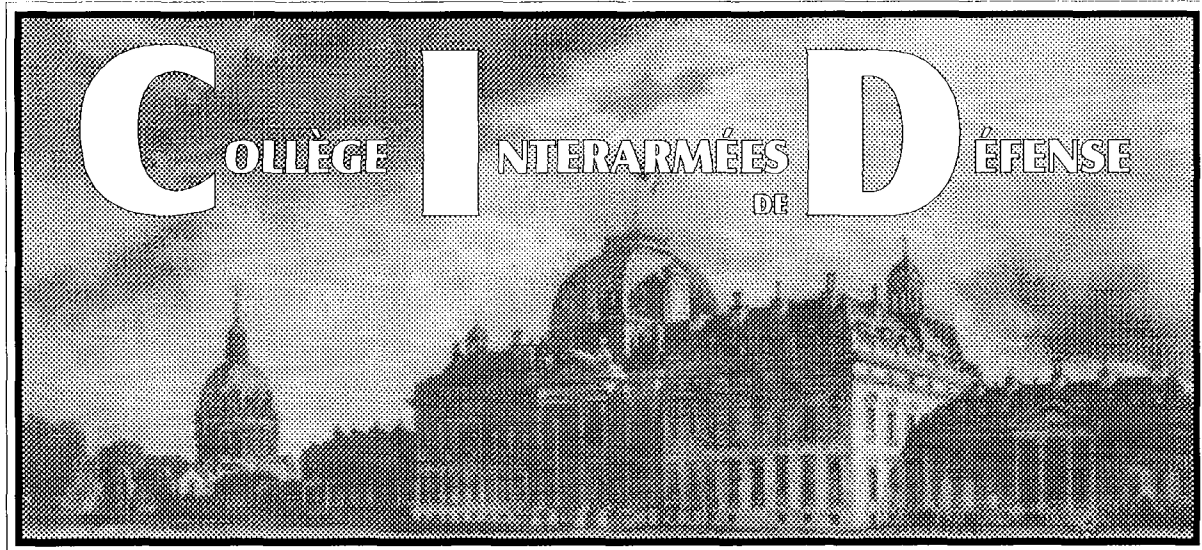


1997. J62



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

**LA NECESSITE DE RENDRE CREDIBLE
LA FORCE AFRICAINE DU MAINTIEN
DE LA PAIX.**

Traité par le Chef d'Escadron TCHALA EDJAM
Gendarmerie du TOGO

5ème Promotion du Collège Interarmées de Défense
Division C
Groupe C4
le 10 octobre 1997

LA NECESSITE DE RENDRE CREDIBLE LA FORCE AFRICAINE DU MAINTIEN DE LA PAIX.

Comparée aux performances économiques des autres continents, l'Afrique s'enlise dans d'éternelles crises. . Les exemples du Tchad, du Soudan de la Somalie, du Ruanda, du Burundi, du Liberia, du Zaïre et du Congo sont encore parlants..

Force est de constater que l'Organisation des Nations Unies et les puissances occidentales ne veulent plus être en première ligne et choisissent de déléguer la gestion des conflits concernés aux Etats africains. L'Organisation des Nations Unies et les puissances occidentales se contentent désormais d'assurer le soutien logistique et humanitaire;

Livrée à elle-même, l'Afrique pourra-t-elle résoudre ses crises? Comment pourra-t-elle s'y prendre? Une force interafricaine du maintien de la paix est mise en place. Sa crédibilité est vivement souhaitée; mais dans quelles conditions? Dans cette Afrique où les tendances politiques, les langues et les intérêts partisans se sont toujours disputé la place d'honneur, il y a plus d'un problème à résoudre avant de brandir le flambeau de la victoire

L 'objectif de cette étude qui suit est d'analyser les chances de succès de cette force d'interposition.

La genèse des propositions actuelles de la construction d'une force africaine

La France est sévèrement critiquée

Il y a une semaine, un haut responsable français a fait la déclaration suivante, juste après la prise de la capitale congolaise par le général Sassou N'Guessou « **Quand la France fait des gestes utiles, on l'accuse d'ingérence dans les affaires intérieures des autres Etats; quand la France décide de croiser les bras et regarder faire, on l'accuse d'indifférence.** »

Sévèrement critiquée pour ses interventions qui font d'elle le gendarme de l'Afrique, la même France est décriée pour sa timidité, lorsqu'elle choisit de tenir le rôle du spectateur au moment où on s'attendait à ce qu'elle agisse.

Que faire? La France peut se tirer d'embarras en aidant l'Afrique à rendre crédible sa force du maintien de la paix. C'est d'ailleurs ce qu'elle a déjà fait, en appelant ses partenaires africains à s'impliquer davantage dans la prévention et la gestion des conflits.

. L'existence de la force est justifiée

Les premiers signes annonciateurs

Avant le sommet franco- africain de Biarritz en novembre 1994 où la France implique directement l'Afrique dans la gestion de ses crises, la route était tracée

En effet, avant le sommet de Biarritz, des initiatives nationales et multinationales avaient vu le jour et avaient, à leur manière, participé à la réalisation d'une force panafricaine de maintien de la paix.

En 1977; dans l'ex-Zaïre, le conflit de Shaba occupe le devant de la scène internationale. Le Maroc envoie un contingent de mille hommes pour circonscrire le mal . Ce contingent sera appuyé par les troupes togolaises et sénégalaises. Ces forces alliées africaines vont ramener rapidement la paix et sauver ainsi la souveraineté du Zaïre.

Cette initiative marocaine a mis en évidence le besoin pour le continent africain de se doter d'un bras armé pour juguler les crises ou les prévenir.

L'intervention des troupes nigérianes au Tchad en 1981 sera encore plus parlante.

En effet, avec la bénédiction de Paris, le géant de l'Afrique noire va peser de tout son poids dans le conflit tchadien.

Sous l'oeil vigilant des troupes nigérianes, les forces gouvernementales de N'DJaména et les rebelles du FROLINAT-Front de libération Nationale du Tchad- ont été amenés autour d'une table ronde; quand la crise s'aggravait, O.U.A. avait pris la décision historique en mai 1981 à Nairobi d'envoyer une force d'interposition, composée des contingents du Nigeria, du Zaïre et du Sénégal;

Ces gestes vont encourager les hauts responsables africains à aller plus loin dans leur ambition de prendre en main les crises qui rongent l'autorité et la crédibilité de leur continent

En Afrique de l'ouest l'ANAD va voir le jour.

L'ANAD

Pour préserver la paix et le risque d'escalade des crises, le président Léopold Sédar Senghor du Sénégal va inviter la CEAO, la Communauté Economique de l'Afrique de l'Ouest et le Togo à mettre ensemble leurs moyens pour créer l'ANAD, l'Accord de Non Agression en matière de Défense. Dans cet accord, deux principes de la charte de O.U.A. sont mis en évidence: le non recours à la force et le règlement pacifique des différends entre les pays signataires de l'accord. L'ANAD regroupe le Sénégal, le Niger, la Mauritanie, le Burkina Faso, la Cote d'Ivoire, le Togo et le Mali. La médiation de L'ANAD a permis d'aboutir à une solution négociée du conflit qui opposait le Mali et le Burkina Faso en décembre 1985. Les belligérants ont accepté de déposer les armes sous l'oeil vigilant de l'ANAD

L'ECOMOG

Grand marché commun ouest africain regroupant 16 Etats, la CEDEAO 'Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest a vu le jour en avril 1975 à Lagos. Très tôt, elle voit la nécessité d'avoir en son sein un bras armé capable de juguler les crises éventuelles.

Le bras armé sera la FAAC, les Forces Armées alliées de la Communauté.

En août 1990, LA CEDEAO décide d'engager l'ECOMOG, la Force Ouest Africaine d'interposition, dans la crise libérienne Cette force africaine a désarmé 23000 combattants qui déchiraient le pays, ce qui a permis les élections libres et démocratiques;

La CEDEAO avait créé d'abord le PAM, le Protocole d'Assistance Mutuelle en matière de défense. C'est ce Protocole qui a permis la création de la FAAC qui, sous le vocable de ECOMOG, a pu sortir le Liberia de sa crise.

Les victoires successives des forces d'interposition africaines vont encourager les décideurs africains à prendre en main la gestion des crises.

. Les Africains sont encouragés

Au sommet de O.U.A., le 30 juin 1993, les chefs d'Etats africains prévoient « un mécanisme de prévention et de règlement des conflits ».

Les hauts responsables décident donc de mettre en évidence les idées forces de l'organisation des Nations unies .En effet, la diplomatie préventive de Dag Hammarskjold, l'ancien secrétaire général de l'organisation des Nations Unies , consistait à instaurer un système d'alerte rapide qu'on déclenche immédiatement dès qu'on constate une menace contre la paix. L'Organisation des Nations Unies préconise le déploiement des casques bleus avant le début des hostilités, plutôt qu'après. Une manière très claire de dire qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Les médiations africaines ont conduit à la signature de l'accord de paix à Arusha en 1993 entre les factions rivales du Rwanda . Peu de temps après, la guerre a éclaté. Mais cette table ronde a encouragé les hauts responsables africains à aller beaucoup plus loin dans leurs ambitions.

Le Togo apporte sa pierre à l'oeuvre de construction

Au sommet de O.U.A. à Tunis en juillet 1994, le président Gnassingbe Eyadéma du Togo fait entendre sa voix après quatre années de troubles dans son pays, troubles qui l'avaient écarté de la scène internationale. Il propose la création d'une force africaine du maintien de la paix. IL ne sera pas écouté par ses pairs qui voyaient plutôt dans son discours une manière de faire oublier toutes les critiques qui l'avaient marginalisé .

Le message du Président togolais avait toute sa puissance: «l'Afrique doit absolument se doter de ses propres casques bleus capables avec souplesse et rapidité, de conduire , au nom de l'organisation, des opérations susceptibles de maintenir l'ordre, de séparer les belligérants et d'ouvrir ainsi les voies à une solution pacifique quand il est encore temps. »

L'idée du Président togolais va trouver de l'écho dans le projet de la France

Le sommet de la Francophonie de BIARRITZ en novembre 1994

En novembre 1994, au sommet de la Francophonie à BIARRITZ, le Président François MITERAND annonce que la France est disposée à aider les africains à créer une force africaine d'interposition(qui pourrait être envoyée en urgence, en attendant que les forces de l'Organisation des Nations Unies puissent être mises en place. La France ne peut pas être, à elle seule, chargée d'éteindre les incendies en Afrique;)

Le Sénégal et le Togo ont la place d'honneur

La France ne va pas tarder à joindre l'acte à la parole. Au cours de ce même sommet, le Sénégal et le Togo se verront confier un mandat pour étudier les modalités de fonctionnement de cette force d'interposition.

Au sommet de la francophonie à Ouagadougou en décembre 1994, les grandes lignes de ce projet étaient présentées. Il était question de créer différentes forces sous- régionales qui seraient placées sous l'égide de l'Organisation de l'Unité Africaine et de l'Organisation des Nations Unies;

De tout ce que nous venons de voir, nous pouvons sans crainte, tirer une conclusion :les bonnes volontés existent bel et bien. Il faut donc les encourager, et combattre les faiblesses, si elles existent. Et les faiblesses existent effectivement, cela ne doit guère nous surprendre;

Analyse des faiblesses et des moyens d'y faire face

Au sommet de O.U.A. de Tunis en juin 1994, le Président Jerry RAWLINGS du Ghana a fait la déclaration suivante: « Tout d'abord, il faut savoir que ni moi, ni beaucoup de mes pairs africains ne pourrions envoyer au Rwanda les contingents sur lesquels compte le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. L'exemple du Liberia démontre à quel point nous sommes paralysés. Pourquoi? Parce que nos armées sont sourdes et aveugles .il nous faut de la reconnaissance, du renseignement électronique, une couverture aérienne, des awacs, etc, etc... Je déteste d'avoir à le dire, mais c'est à vous, les occidentaux ,d'y aller, tout au moins dans les premiers temps. »

Le message du chef d'Etat du Ghana est très éloquent. Leurs moyens financiers des pays africains sont très limités.. Sur ce vieux continent il y a plus d'un problème à résoudre: construire les routes, les écoles, les hôpitaux, effacer les inégalités sociales, etc...etc...;Il faut combattre tous les maux qui rongent le continent africain avant de penser à entretenir une force armée!!

L'antagonisme entre les pays francophones et anglophones

Avec la chute du bloc soviétique, les systèmes politiques africains ne s'opposent plus. Les systèmes démocratiques sont partout présents..

Mais cela ne va pas empêcher les éternelles méfiances entre les pays anglophones et francophones.

Les pays anglophones reprochent toujours à la France son impérialisme sur le continent africain. Pour ces pays, les troupes françaises ne devaient plus exister sur le continent africain. Les accords de défense et de coopération que plusieurs pays africains ont signé avec la France et qui constituent pour eux un bouclier ont toujours été vus d'un mauvais oeil par les pays anglophones.

En 1963, à Addis Abéba, les pays anglophones n'ont pas hésité à prendre des résolutions pour interdire sur le continent noir la présence des bases militaires des puissances étrangères. Cette mesure était dirigée directement sur la France, seule puissance étrangère à être militairement présente en Afrique.

Les moyens pour combattre les faiblesses

Il faudra absolument combattre toutes les faiblesses et encourager tous les efforts.

A l'instar des autres continents, pourquoi ne pas rêver de créer un jour, les Etats Unis d'Afrique dotée d'une armée continentale? Il y va de la crédibilité de ce vaste continent. L'Afrique aura trouvé un outil de gestion de ses propres crises et sera capable de s'autogérer.

Certains observateurs pensent qu'il vaut mieux concentrer les efforts sur le redressement économique plutôt que de chercher à rendre une Afrique puissante en armes et incapable de nourrir ses enfants. Ils oublient que la stabilité politique est la base fondamentale du développement économique. Ce n'est pas sans raison valable que les puissances industrielles veulent d'abord garantir la sécurité et la paix avant autre chose. Ceux qui pensent d'abord à nourrir les enfants d'Afrique avant de rendre puissant le vieux continent oublient qu'il y a toujours des régimes qui organisent le terrorisme international pour assouvir leurs passions. Faisant fi du droit international, certains pays n'hésitent pas à déstabiliser les régions stables dont ils sont jaloux.. En 1940, le maréchal PETAINE avait fait la déclaration suivante: «: on a voulu épargner l'effort; on rencontre aujourd'hui le malheur » C'était sous l'occupation allemande que cette déclaration a été faite. N'épargnons pas les efforts d'aujourd'hui pour grincer les dents demain. Il n'y a pas de raison valable pour que les moins forts ne saisissent pas l'occasion qui leur permet d'être en sécurité.

Les bailleurs de fonds veulent d'abord s'assurer que leurs crédits vont porter des fruits dans un climat stable pour une longue durée avant de décider à investir..

Le continent africain doit absolument lutter pour avoir sa stabilité politique. C'est cette confiance que le monde industrialisé attend de lui.

Avec l'aide de la France et des Etats Unis d'Amérique, la force africaine du maintien de la paix va prendre une allure irréversible. Les Etats Unis d'Amérique et la Grande Bretagne veulent écarter le Nigeria dans la composition de la force d'intervention ouest africaine, sous prétexte que ce pays est l'un des champions de la violation des droits de l'homme. Mais le fait reste que le géant de l'Afrique de l'ouest est incontournable. On a pu apprécier son grand rôle dans la force ECOMOG qui a conduit le Liberia aux élections libres et démocratiques. La paix et la sécurité que cette future force d'interposition veut garantir seront la plus grande marque de confiance que les grands bailleurs de fonds et l'Afrique attendent.

Pour faire surgir les énergies potentielles qui sommeillent dans ses profondeurs, le continent africain doit pouvoir résoudre ses problèmes politiques, ethniques, économiques et culturels. La force de maintien de la paix pourra faciliter les décideurs à s'engager dans la bonne direction.

Le continent africain aura aussi les oreilles pour entendre et les yeux pour voir. Le vieux continent pourra un jour, rêver , pour plagier le Général Charles de GAULLE, « **d'être égal à ceux qui sont plus égaux que les autres.** »